

Manosque 25 juillet 2021

Ce sont les premiers versets de l'Évangile qui ont nourris ma prière. Je vous laisse méditer la suite du récit.

« *Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade.* » Le lac est la frontière naturelle entre la Terre d'Israël et les Nations. Au chapitre précédent Jésus était à Jérusalem. Un peu après le récit que nous venons d'écouter il remontera dans la barque pour rejoindre Capharnaüm. Jésus en passant de l'autre côté du lac entraîne donc ses disciples en dehors de la Terre d'Israël. Il les fait passer du côté des nations.

« *Une grande foule le suivait.* » Ce n'est pas Jésus et les douze apôtres qui font la traversée vers les païens mais une foule nombreuse. Suivre Jésus caractérise le disciple. Le disciple suit son maître. « *Une grande foule le suivait.* » Suivre Jésus c'est, à la suite de Jésus, sortir de son pays pour aller à la rencontre de l'autre. Nous avons en mémoire le récit de la vocation d'Abraham : « *Quitte ton pays... pour le pays que je t'indiquerai.* »

Aujourd'hui une foule nombreuse sort de son pays pour rejoindre les nations et cette foule c'est l'Église. Sortir de son pays n'induit pas nécessairement un déplacement géographique. La suite du Christ ne nous recroqueville pas sur nous-mêmes. Sortir de nos habitudes de penser, sortir de nos préjugés, sortir de la serre chaude de nos communautés, sortir du cercle étroit de nos relations, sortir de nous-mêmes, c'est difficile. Cependant la suite du Christ nous invite à la traversée pour aller à la rencontre de l'autre, pour lui porter l'Évangile.

Où trouver la force d'opérer cette traversée quand on est pétri de peurs ? Que nous dit l'Évangile de cette foule que Jésus entraîne à sa suite ? « *Elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades.* » Ceux qui font la traversée vers les nations sont les témoins de l'œuvre de Dieu accomplie par le Christ. Ils témoignent de sa puissance de guérison. Comment en témoigner sans l'avoir vécue soi-même ? La mission n'est pas un enseignement dispensé à ceux qui ont besoin d'être instruits mais le récit de notre rencontre avec le Seigneur. C'est toujours la narration d'un événement de salut. Témoigner c'est dire avec les mots de tous les jours notre joie d'être au Christ et comment cette rencontre nous a changés. Cette rencontre est parfois liée à un événement. Elle peut aussi colorer notre vie sans être rattachée à quelque chose de précis. Mais tous nous pouvons balbutier un petit quelque chose pour dire qui est le Christ pour nous. Cette parole que nous avons du mal à formuler est celle que nos contemporains attendent. Ils sont en quête de témoins. Nous tenons nos lèvres fermées alors qu'il faudrait les ouvrir. Pourquoi taire notre appartenance au Christ ? Pourquoi mettre sous le boisseau cette lumière qui éclaire notre vie et nous donne force et courage ? Quel est ce mal qui nous pousse à garder notre petit Jésus bien pour nous alors qu'il s'est remis entre nos mains pour que nous le donnions aux autres ? « *Jésus mes lèvres sont closes. Touche mes lèvres ! Ouvre-les ! Guéris-moi et j'annoncerai tes merveilles.* » « *La foule avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades.* »

« *Jésus gravit la montagne, et là il s'assit avec ses disciples.* » Jésus est à l'initiative d'un double mouvement. La traversée conduit les disciples d'une rive à l'autre du lac -

c'est un mouvement horizontal – et Jésus les conduit sur une montagne – c'est un mouvement vertical. Le premier mouvement est celui de la mission qui nous tourne résolument vers les autres ; le second est celui de l'intimité avec le Seigneur qui s'assoie auprès de nous pour nous rassasier de sa Présence. Les deux mouvements ne s'opposent pas. Ils se complètent. La mission sans ressourcement auprès du Seigneur se transforme vite en agitation et la contemplation sans action est amputée du commandement d'aimer en acte son prochain comme soi-même. Quand les deux se croisent, ils dessinent une croix. Saint Jean écrit : « *La Pâque, la fête des Juifs, était proche* ».

« *Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui.* » Jésus est sur la montagne et une foule s'avance. Il aurait dû baisser les yeux pour la voir. Si je campe sur une hauteur et qu'une foule s'approche, je baisse les yeux pour la suivre. Or c'est en levant les yeux que Jésus la voit. Que signifie « *lever les yeux* » ? Vous avez peut-être en mémoire ce verset de Psaume : « *Vers toi j'ai les yeux levés, vers toi qui es au ciel.* » Lever les yeux c'est les tourner vers le ciel et venir sous le regard du Père. C'est une belle définition de la prière. C'est alors qu'il lève les yeux que Jésus voit la foule. Il est sous le regard de son Père et une foule vient à lui. La Pâque a été évoquée et nous savons qu'elle signifie pour Jésus le don de sa vie par amour pour nous. Le fruit de sa Pâque est annoncé. Une foule viendra à lui. Cette foule est la figure de l'Eglise dont nous sommes les membres. D'une certaine manière le Père lui révèle la fécondité de sa Passion prochaine. « *Par ta mort tu vas t'attacher un peuple que tu conduiras à moi.* »

Vous poursuivrez la méditation de cette page d'Évangile.

Que pouvons-nous retenir ? Le Père nous donne à son Fils bien-aimé. « *Cette foule que je te montre est ce peuple que tu vas acquérir par le don de ton sang. Il témoignera de toi devant les hommes et tu le nourriras de ta Présence.* »

Seigneur Jésus nous sommes à toi et nous voulons vivre en disciples. Aide-nous à proclamer hardiment ton Évangile sans désertier ta Présence. Fais de nous des contemplatifs dans l'action, nous te le demandons à toi le Roi de gloire qui vis et règne maintenant et pour les siècles des siècles.

Amen.